

## Des fondations légendaires : les exemples de la reine Berthe à Saint-Imier et du prévôt Siginand à Bellelay

Les récits légendaires médiévaux entourant les fondations d'établissements religieux sont innombrables. Il arrive que les héros et les héroïnes de ces récits soient encore indissociables des lieux d'aujourd'hui. C'est le cas, par exemple, de la reine Berthe, dont le nom, toujours populaire, est porté par des bâtiments et par des commerces, ici et ailleurs, au point que la Berthe légendaire éclipse encore fréquemment la Berthe historique! En outre, très souvent, la tradition donne une origine miraculeuse à la construction d'une église ou de tout autre édifice religieux ; dans le Jura bernois, l'histoire de Siginand et de Bellelay est une illustration de ce type de tradition. Mythe, contexte et faits historiques de ces deux exemples fameux font l'objet de ce dossier.



Pour en savoir plus :

Auberson, L. et al., Saint-Imier: ancienne église Saint-Martin: fouilles archéologiques de 1986/87 et 1990, Berne, éd. scolaires du canton de Berne, 1999

Beuchat, A. et al., La collégiale de Saint-Imier, Paroisse réformée de Saint-Imier, cop. 1997

Documentation Mémoires d'Ici

Durussel, V., Morerod, D., Le Pays de Vaud aux sources de son histoire, Lausanne, Payot, 1990, pp. 73-82

Erard, F., Au coeur du Jura suisse : Bellelay, Moutier, éd. Pro Jura, 2003

Gavillet, B., « A propos du nom de Bellelay : légende et réalité linguistique », dans Bellelay : de la légende à l'histoire, éd. Intervalles, 1988, pp. 46-51

Lombard, A., La reine Berthe, Lausanne, Favre, 1988

Rebetez, J.-C., Gigandet, C., « Bellelay », dans Helvetia Sacra, IV/3, 2002, pp. 69-135

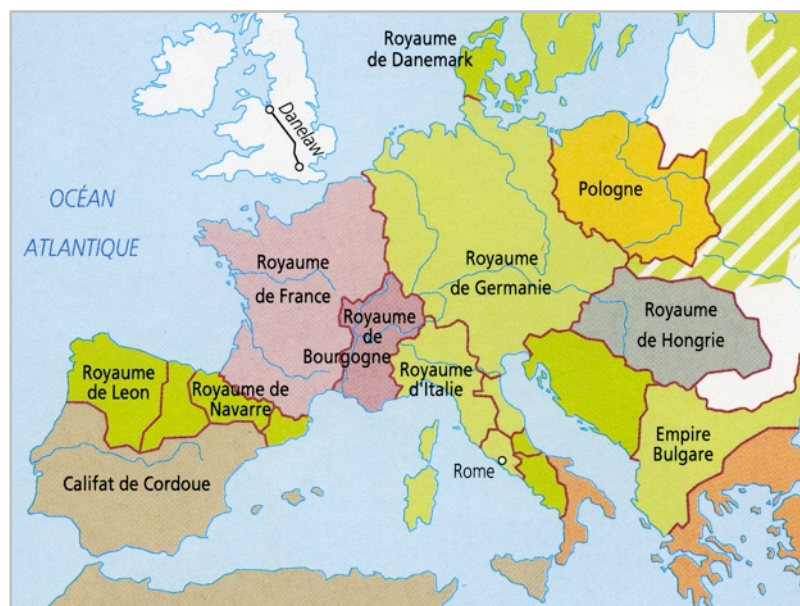
### Le dossier :

- Le second royaume de Bourgogne
- La reine Berthe et sa légende
- Saint-Imier et la reine Berthe
- 1984 : la reine Berthe en visite à Saint-Imier
- Rodolphe III, petit-fils de Berthe, et Moutier-Grandval
- Bellelay et Siginand, prévôt de Moutier-Grandval



## Le second royaume de Bourgogne

Issu du démembrement de la Lotharingie, le royaume de Haute-Bourgogne, plus connu sous le nom de second royaume de Bourgogne, est fondé en 888 par Rodolphe Ier. Notre région, avec toute l'actuelle Suisse occidentale, faisait partie de ce vaste royaume. Trois descendants de Rodolphe se succédèrent sur le trône : Rodolphe II, Conrad et Rodolphe III, dernier représentant masculin de la lignée et particulièrement important pour le Jura, puisque c'est à lui qu'on doit la fameuse donation de Moutier-Grandval à l'évêque de Bâle en 999.



*L'Europe vers l'an mil (tiré de : L. Hubler, Histoire du Pays de Vaud, 1991, p.45)*

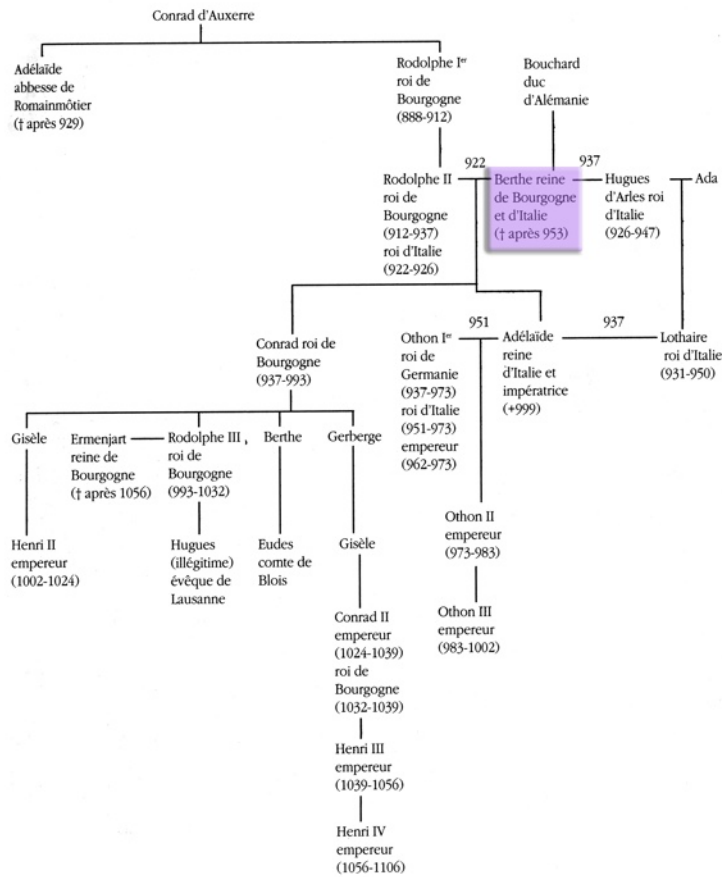
Berthe prend sa place dans le royaume de Bourgogne en épousant le roi Rodolphe II en 922.



## La reine Berthe et sa légende

Fille du puissant duc Burchard II de Souabe et de la duchesse Reginlinde, Berthe, dont on ignore la date de naissance, épouse le roi de Bourgogne Rodolphe II en 922 ; ce mariage est une partie du traité de paix conclu entre Burchard et Rodolphe (ce dernier avait été battu par le duc près de Winterthur). De cette union naissent Conrad, successeur de son père sur le trône de Bourgogne, et Adélaïde (931-999, canonisée en 1097), épouse d'Otton Ier, premier empereur du Saint Empire romain germanique. A la mort de Rodolphe, en 937, Berthe est mariée au roi d'Italie. A nouveau veuve en 947, elle meurt entre 957 et 961, après avoir, peut-être, passé ses dernières années en Bourgogne.

Généalogie des rois de Bourgogne et des empereurs germaniques



(tiré de : J.-D. Morerod et al., *Le Pays de Vaud aux sources de son histoire*, 1990, p. 85)

Simple pion sur l'échiquier politique de l'époque, la reine Berthe ne joua aucun rôle personnel et sa vie d'épouse, selon les chroniqueurs de l'époque, fut peu enviable. C'est à sa fille Adélaïde, qu'on doit la fondation du prieuré de Payerne, où celle-ci fit enterrer sa mère et où allait naître, plus d'un siècle après, la légende d'une reine Berthe puissante et vertueuse.



Au début du XIIe s., en effet, les moines fabriquent plusieurs faux (dits « testament » de la reine Berthe), qui désignaient Berthe comme fondatrice du prieuré et leur donnaient des droits qu'en réalité ils n'avaient pas, en particulier le droit d'élire eux-mêmes leur abbé. Ce sont ces faux qui allaient alimenter la légende de la « bonne reine Berthe » et faire naître de nombreuses traditions, bien attestées depuis le XVe s., lui attribuant la fondation d'établissements religieux, comme à Soleure, Genève ou encore Saint-Imier.

Ci-contre, un des faux sceaux de la reine Berthe censés authentifier les documents fabriqués par les moines de Payerne au XIIe s (Musée monétaire cantonal, Lausanne). La reine, assise, porte une couronne.

On a cru voir une quenouille sur ces sceaux, d'où l'expression, qui se répand dès le XVII<sup>e</sup> siècle : « Du temps où la reine Berthe filait... », d'où les nombreuses représentations de la reine avec une quenouille à la main, comme dans cette peinture d'Albert Anker (La reine Berthe et les fileuses, 1888).



Avec la création du canton de Vaud (1803), la légende connaît un nouveau souffle, grâce notamment à Philippe-Sirice Bridel: la reine est alors identifiée au jeune canton en mal de héros. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, que la falsification fut scientifiquement démontrée.

*La reine Berthe, telle que l'ont imaginée les Vaudois pour le centenaire de leur canton, 1903 (tiré de : L. Hubler, Histoire du Pays de Vaud, 1991, p. 41)*



## Saint-Imier et la reine Berthe



*La tour Saint-Martin, depuis le nord  
(Mémoires d'Ici)*

A Saint-Imier, le nom de la reine Berthe est aujourd'hui encore associé à une tour : la tour Saint-Martin, dite aussi tour de la reine Berthe.

Le lieu où se dresse la tour a livré les plus anciennes traces du passé imérien. C'est là en effet que saint Imier aurait vécu vers le VII<sup>e</sup> s. et c'est là que se trouvait l'église paroissiale, dédiée à saint Martin, dont la tour est le dernier vestige debout (le reste a été démoli au début du XIX<sup>e</sup> s.).

L'église Saint-Martin, qui fut précédée par deux autres bâtiments, fut construite au XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> s. La tour fut érigée plus tard, entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> s. Il apparaît de manière évidente qu'elle ne peut en aucun cas être attribuée à la reine Berthe, morte quelque 500 ans auparavant! Selon les archéologues, le fait que la tour paraisse plus ancienne qu'elle ne l'est, avec son style roman archaïsant, pourrait en partie expliquer qu'on l'ait associée à la reine.



*La tour Saint-Martin, depuis le sud  
(Mémoires d'Ici)*

Quant à la collégiale de Saint-Imier, elle n'a pas échappé au mythe de la fondatrice ; certains, comme Auguste Quiquerez en 1852, l'ont relayé en le prenant, avec plus ou moins de conviction, pour une réalité historique. Or, là aussi, ni les sources écrites, ni l'archéologie n'accréditent le mythe.



## 1984 : la reine Berthe en visite à Saint-Imier

En 1984, Saint-Imier fêtait son 1100e anniversaire. Parmi les manifestations commémoratives, le cortège du mois de juin fut très apprécié. On y vit défiler une reine Berthe venue à cheval de Payerne, avec tout un groupe folklorique en costumes.



*La reine Berthe (Mémoires d'Ici)*



*L'écuyer de la reine, Martin Chaignat, directeur de l'office du tourisme du Jura bernois en 1984 (Mémoires d'Ici)*



## Rodolphe III, petit-fils de Berthe, et Moutier-Grandval



*La célèbre Bible de Moutier-Grandval (British Museum)*

Après la mort de Rodolphe III, petit-fils de la reine Berthe, le second royaume de Bourgogne, est rattaché au Saint Empire romain germanique. Rodolphe, sans héritier mâle, prépare ce rattachement de son vivant avec l'empereur Henri II, son cousin.

Dans le Jura, Rodolphe III est resté célèbre par la fameuse donation de 999 : cette année-là, le roi fait don à l'évêque de Bâle de l'abbaye de Moutier-Grandval avec toutes ses nombreuses terres. Dès lors, l'évêque de

Bâle va exercer son pouvoir temporel sur des régions, qui, pour certaines, ne relevaient jusques là que de son pouvoir spirituel (diocèse de Bâle), les autres appartenant au diocèse de Lausanne.

On considère la donation de 999 comme l'acte de naissance de l'évêché de Bâle. L'abbaye de Moutier-Grandval fut transformée en chapitre collégial avant 1115.



## Bellelay et Siginand, prévôt de Moutier-Grandval



Premier prévôt connu du chapitre de Moutier-Grandval, attesté pour la première fois en 1115, Siginand est un personnage d'une certaine importance, proche de la cour de l'évêque de Bâle. C'est à lui que revient la fondation du couvent de Bellelay vers 1140.

*(Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier)*



Selon une tradition, déjà fixée au XVI<sup>e</sup> s., cette fondation a une origine miraculeuse :

Le prévôt Siginand, chassant le sanglier dans une forêt (située sur des terres appartenant au chapitre de Moutier-Grandval), s'égaré en poursuivant une laie. Désorienté, il erre ensuite deux jours et deux nuits dans la forêt, véritable labyrinthe, en revenant toujours au même endroit. A bout de forces, il fait le vœu de construire une église là où il a tué la laie, si Dieu lui sauve la vie. Sur ce, Siginand trouve la sortie de la forêt et accomplit son vœu par la fondation d'une église et d'un couvent.

Il donne au lieu le nom de Bellelay, en l'honneur de la « belle laie » de la forêt. Cette étymologie est toutefois contestée, et contestable. Pour les spécialistes, le mot « laie » signifie ici plutôt « forêt ». Bellelay serait donc « la belle forêt ».

*Siginand et la laie, gravure de Laurent Boillat (tirée de : F. Erard, Au coeur du Jura suisse : Bellelay, 2003)*